

et laissaient périr les animaux. Aussi, ces pauvres bêtes mourraient dru comme mouches. Je vendais mon grain, et les acheteurs après m'avoir demandé du crédit, se moquaient de moi, et refusaient de me payer. Des voleurs s'introduisaient, le jour et la nuit, sur mes propriétés, et faisaient main basse sur tout.

Vous pouvez penser, Monsieur, qu'à un pareil train, tout s'en allait vite, et si vite, qu'au bout de douze ans, j'avais perdu ma femme, et que j'étais dans le chemin, avec trois petits malheureux enfants sur les bras ; et aujourd'hui, le sort semble encore me poursuivre ; car malgré mon travail de tous les jours, je suis si pauvre, que moi et mes enfants, nous nous passons souvent de souper. ”

Après ce récit, il se mit à brailler à chaudes larmes, et nous fûmes forcé lui accorder quelques instants de répit. Ensuite, nous reprîmes : Mais, votre père était-il charitable, donnait-il pour les bonnes œuvres ?—Mon pauvre père, que Dieu ait pitié de son âme ; ne donnait jamais rien, mais il avait le talent de récolter là où il n'avait rien semé. Ses voisins disaient qu'il avait les doigts crochus, et vous savez ce que cela veut dire. Quand il entrait des pauvres chez nous, il venait tout en colère, et les traitait de paresseux, de fainéants, de voleurs, de bons à rien. Quand M. le curé demandait quelque chose pour l'église, pour d'autres bonnes œuvres, il ne se possédait plus, et rendu à la maison, il se servait d'épithètes les plus grossières. Les mots dont ils se servait le plus souvent, était ceux-ci : notre curé est comme Judas, il demande tou-